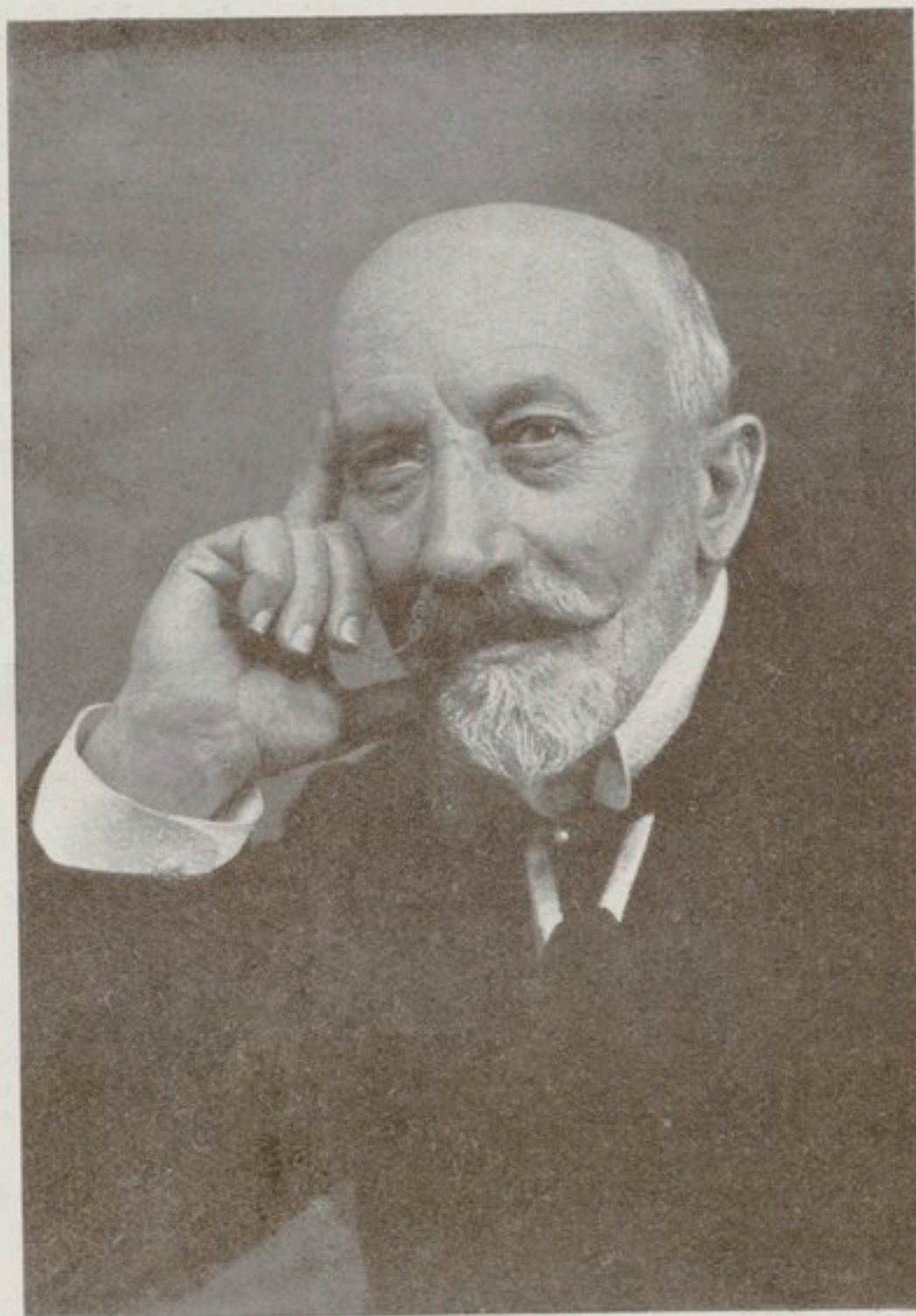




Direction : Auguste DRIOUX, rue Bonald, 9, Lyon

GEORGES



MÉLIÈS

## Georges MÉLIÈS

Au moment où la cinématographie est en pleine gloire, *Passez Muscade* est heureux de présenter à ses lecteurs M. Georges MÉLIÈS, président de la Chambre syndicale de la prestidigitatation, ancien président et fondateur de la Chambre de la cinématographie française, présidée aujourd'hui par M. AUBERT, laquelle compte actuellement plus de 80.000 membres.

Georges MÉLIÈS employa toute sa science de prestidigitateur dans le truquage des films, il fut avec MM. Ch. PATHÉ, GAUMONT et LUMIÈRE un des quatre premiers pionniers de la cinématographie ; ses productions (près de 4.000 pièces) et son nom ont été connus et appréciés dans toutes les parties du monde.

Traçons au lecteur une biographie rapide de ce sympathique confrère :

Georges MÉLIÈS est né le 8 décembre 1861. Il fit ses études complètes au Lycée Louis-le-Grand, de 1868 à 1879. Après avoir voyagé en Angleterre, il s'adonna à la prestidigitatation vers 1885. Les automates l'intéressent particulièrement. Il en construit et donne ses premières séances comme amateur au Musée Grévin, au théâtre des Galeries Vivienne et dans de nombreux salons.

En 1888, il devient directeur du théâtre Robert Houdin qu'il dirige pendant 36 ans consécutifs.

En 1891, il fonda l'Académie de Prestidigitatation, devenue plus tard la Chambre syndicale de la Prestidigitatation, dont il est toujours le président.

C'est en 1895 que MÉLIÈS s'intéresse au cinéma naissant. Il ouvre le premier cinéma des Boulevards dans le théâtre Robert-Houdin aussitôt après la séance historique que donna Lumière au Grand Café.

Vers la fin de l'année 1895, MÉLIÈS se sent de telles dispositions pour la partie technique du film, qu'il construit à Montreuil-sous-Bois le premier studio organisé avec une machinerie théâtrale.

En 1897, MÉLIÈS organise les grandes pièces cinématographiques et lance le cinéma dans la voie théâtrale, puis il invente successivement la presque totalité des procédés techniques dits « truquages » d'un usage général aujourd'hui.

Il fait tout lui-même et cumule les fonctions d'auteur, de décorateur, metteur en scène et artiste principal.

En 1897, il fonda la Chambre syndicale de la Cinématographie française, élu président il conserva ses fonctions jusqu'en 1912, époque de la fusion de cette Chambre avec celle de la Photographie, dont M. DEMARIA était le président.

Pendant la guerre, MÉLIÈS monte un cinéma dans un de ses studios de Montreuil pour les blessés, il y monte des pièces et finit par le transformer, en 1916, en vrai théâtre : « *Les Variétés Artistiques* ». Puis MÉLIÈS en fait un théâtre lyrique. Il devient, avec ses enfants André et Georgette MÉLIÈS, artistes, comédiens et chanteurs. Ils jouent tout le répertoire d'opéra, opérettes et opéra comiques, MÉLIÈS peint lui-même pour la circonstance 60 décors complets.

Nos lecteurs voient par ces notes quel travail considérable Georges MÉLIÈS a déployé pendant son existence.

Notre confrère s'est maintenant retiré des « planches ». Seuls ses enfants continuent leur métier artistique.

Voici une liste très écourtée des principaux films créés par MÉLIÈS qui obtinrent un succès mondial :

*Le Voyage dans la lune.*

*Le Royaume des Fées.*

*Faust.*

*Vingt mille lieues sous les mers.*

*La Conquête du Pôle.*

*Le Voyage à travers l'Impossible.*

*Les 400 Farces du Diable.*

*Le cake-walk infernal.*

*La Chevauchée du fiacre céleste, etc., etc., etc.*

En dehors de ces pièces de grande envergure, MÉLIÈS fit des quantités de vues comiques : trucs pour la publicité.

Dans le domaine de la prestidigitacion il inventa des choses absolument merveilleuses, telles que :

*La Stroubaïka persane.*

*L'Escarpolette polonaise.*

*Le Page mystérieux.*

*La Sibylle de Cumès, montrée chez de nombreux forains.*

*Le Miroir de Cagliostro.*

*La Fée des Fleurs.*

*Cléopâtre (le sarcophage).*

*Le Dai-Kang, énigme mongole (modifications et additions importantes au « Tour du Japon », de ROBERT-HOUDIN fils).*

*Le Nain jaune.*

*Le Valet de trèfle vivant.*

*La Source enchantée.*

*Le Rêve de Coppélius (la Statue animée).*

*Le Manoir d'Allan Kardec.*

*Le Calife.*

*La Métempsychose (qui fut montrée plus tard dans toutes les foires).*

*Les Spectres vivants et impalpables, dans la « Caverne des Brigands ».*

*Le Brahmine.*

*L'Armoire des frères Davenport (reconstitution intégrale avec la séance obscure).*

*La Chaise à porteurs et la Cage d'or (énigme Louis XV).*

*L'Escamotage d'une dame (reproduction du truc de Buatier de Kolta).*

*Les Phénomènes du Spiritisme (présentés par LEGRIS), avec matérialisations, dématérialisations, ectoplasmes, déplacements de meubles, phénomènes lumineux, instruments phosphorescents, etc. Numéro anti-spirite, reproduisant par trucs tous les phénomènes des spirites.*

*Le Charlatan fin-de-siècle.*

*Le Mystère de Memphis (tête vivante suspendue).*

*Osiris.*

*Le Cor d'harmonie (suspendu dans la salle et sonnant, seul, les airs demandés par le public).*

*Le Décapité récalcitrant (formidable succès de rire).*

*L'Autre des esprits.*

*Spiritisme, Magnétisme, Catalepsie... et Gendarmerie (scène comique).*

*Le Pilon.*

*L'Armoire spirite (sur plaque de verre et deux chaises).*

Et, bien entendu, quantité énorme de petits tours pour changer le répertoire courant.

Nous apprenons que tout dernièrement notre ami MÉLIÈS a été comblé d'honneur par la Chambre syndicale de la Cinématographie et que son président, M. AUBERT, l'a signalé aux pouvoirs publics pour une récompense que cet artiste trop modeste n'aurait jamais voulu solliciter lui-même.

Nous lui adressons ici l'expression de notre bien vive sympathie et nous formons des vœux sincères pour que Georges MÉLIÈS reçoive l'insigne si mérité des hommes d'honneur.

*La Rédaction.*

---

## "LE PRESTIDIGITATEUR"

---

Organe officiel de l'Association Syndicale des Artistes Prestidigitateurs.

Directeur : AGOSTA-MEYNIER  
15, rue du Pont Louis-Philippe  
PARIS (IV<sup>e</sup>)

Seule publication française paraissant mensuellement et très régulièrement.

Toujours des articles inédits et expériences nouvelles.

Abonnement annuel : **25 francs.**

## UN DÉSIR

Nous publions ci-dessous, le passage d'une lettre signée Henri LATASTE, notre collaborateur et ami, l'un des plus fervents de la Reine des Arts.

La Direction de *Passez Muscade* serait heureuse si un jour prochain elle pouvait donner satisfaction à ce désir qui est le sien.

Il nous manque des documents sérieux pour cela.

Paris, 20 décembre 1927.

... Je vous soumets une idée. Pourquoi ne consacreriez-vous pas un numéro de *Passez Muscade* à ROBERT-HOUDIN. Peut-être que M. MÉLIÈS possède des documents sur son théâtre aujourd'hui, hélas, disparu, qu'il serait bon de consigner sur le papier pour qu'il subsiste au moins quelque chose de ce qui fut le Temple de la Magie Française. Lorsqu'il m'arrive parfois de passer sur le boulevard, mon cœur déborde de tristesse en ne voyant plus le nom flamboyant du Maître et il me semble qu'un sacrilège a été commis en abattant cette partie de bâtiment où tant d'entre nous sont allés souventes fois se retremper de cette atmosphère mystérieuse où l'on sentait planer les âmes de ceux qui étaient passés sur cette scène de dimensions petites, mais de grande envergure par rapport aux délices que l'initié allait y cueillir. Je suis bien certain de ne pas être le seul à déplorer cet état de chose et son œuvre ne peut périr. Mais quel plaisir si au lieu de ne revoir le théâtre de ROBERT-HOUDIN qu'en souvenir, on pouvait le contempler, ne fût-ce que sur

notre cher journal. Voyez, mon cher ami, ce que vous pensez de cela et soyez certain d'acquiescer la reconnaissance de tous les amis du Maître si vous parvenez à faire quelque chose dans ce sens...

Henri LATASTE.



## Boîtes d'allumettes et Foulard

EFFET. — Le magicien, prétendant que l'expérience qu'il va présenter a besoin d'être exposée avec beaucoup de clarté, annonce qu'il ne va pas ménager ses lumières et commence à éclairer la situation en prenant une bougie tout allumée, l'éteignant et l'enveloppant dans un morceau de papier.

Tenant ensuite ses mains bien éloignées du corps et les montrant vides des deux côtés, il les rapproche et produit un foulard qu'il dépose sur une assiette.

L'opérateur annonce qu'il va donner aux spectateurs la reproduction exacte et fidèle de l'incendie de l'exposition de Bruxelles (ou tout autre incendie connu

de l'assistance), puis, quittant le ton pompeux pris pour annoncer cette « great attraction », le prestidigitateur ajoute d'un ton naturel :

— *Oui, je vais brûler le foulard !*

Là-dessus, notre homme s'empare d'une boîte d'allumettes suédoises et... la première allumette ne prend pas.

Une seconde a le même sort, ainsi qu'une troisième. Dépité, l'opérateur annonce qu'il va procéder autrement et prie quelqu'un de tenir la boîte d'allumettes pendant que lui-même prend le foulard et le presse entre ses doigts.

— *Partez*, commande le prestidigitateur.

Mais, entre ses doigts, le foulard est toujours visible.

— *Partez*, répète encore l'opérateur.

Mais le foulard (*rouge*) ne veut rien savoir.

— *Aussi bien*, dit l'artiste, *pourquoi ai-je pris un foulard rouge, c'est une couleur révolutionnaire et mon foulard s'est mis en grève.*

Mais, ajoute-t-il, en désignant le spectateur qui tient la boîte d'allumettes, *Monsieur sera peut-être plus habile que moi ; veuillez donc je vous prie essayer à votre tour de craquer une allumette et de mettre le feu à ce foulard récalcitrant.*

Le spectateur ouvre la boîte mais, ô surprise, les allumettes ont disparu et le petit foulard a pris leur place tandis que dans la main de l'opérateur les allumettes ont remplacé le foulard ; on les fait tomber en cascades sur l'assiette.

— *Mais*, reprend le magicien, *ce n'est pas cela que j'avais l'intention de faire.*

Et saisissant le foulard il le fait disparaître entre ses mains, puis il s'empare du paquet contenant la bougie. Le déchire et en sort le foulard tandis qu'il retire la bougie de la poche de son habit.

EXPLICATION. — La bougie est la vieille bougie en papier, bien connue, avec un foulard rouge caché à l'intérieur.

L'apparition du foulard se fait au faux doigt, on abandonne celui-ci dans la poche ou dans la servante en s'emparant de la boîte d'allumettes.

La boîte d'allumettes renferme un foulard rouge plié de façon à présenter un dessus bien lisse et sans plis. Sur ce foulard on place un morceau de carton (noir) sur lequel sont collées côte à côte des allumettes pour simuler une boîte pleine. Ce « bloc » d'allumettes est un petit peu plus long que la moitié de la boîte. Par-dessus on place trois allumettes ordinaires, qui ne s'enflammeront pas... parce que la pâte des côtés de la boîte a été grattée et remplacée par une couche de peinture de la même couleur. Ceci fait on rentre le tiroir dans sa coulisse. Quand l'opérateur feint de renoncer à faire prendre les allumettes.

— *Ne croyez pas, Messieurs*, dit-il, *que ces allumettes soient de contrebande ; c'est une boîte que je viens d'acheter en venant ici (on laisse bien voir la boîte pleine) et voici encore le cachet de la régie !*

A ces mots on retourne la boîte pour en montrer le dessous, pendant ce temps l'index gauche pousse légèrement le tiroir au delà de la moitié de sorte que le « bloc » n'étant plus retenu tombe dans la main droite. On referme la boîte en la retournant et on la donne à un spectateur.

En prenant le foulard sur l'assiette on prend en même temps un tube en carton un peu moins long qu'une allumette suédoise (rouge à tête jaune) et assez large (deux centimètres et demi environ) pour que le contenu d'une boîte entière de ces allumettes y tienne à frottement dur. Ce tube est donc

plein d'allumettes entrées à force, toutes les têtes jaunes étant du même côté.

On profite de ce que le foulard étendu masque la manœuvre pour faire sortir les allumettes de cet étui et on les garde dans la main gauche. On bourre alors le foulard dans le tube qu'on garde dans la main droite.

Le beau du tour c'est que les allumettes qui sont dans la main gauche, vues en bout entre le pouce et l'index, étant rouges comme le foulard paraissent être le foulard aux yeux des spectateurs !

En prenant l'assiette on se débarrasse du tube soit sur la servante, soit derrière quelque chose, et l'on fait couler les allumettes en cascades sur l'assiette. La seconde disparition du foulard se fait par la tête de hareng ou tout autre moyen ; la bougie qu'on retire de sa poche y était naturellement depuis le commencement du tour.

MAX CADET.



**Avis important :** Toutes correspondances destinées à *Passez Muscade* doivent être adressées à : Auguste DRIOUX, rue Bonald, 9, Lyon.

## “Wiener Magazin”

(Dezember 1927)

Cette revue mensuelle illustrée, publiée sous la signature compétente de notre confrère autrichien, M. Ottokar FISCHER, une longue causerie sur « la Prestidigitation et les Prestidigitateurs qui ont laissé un nom dans le Livre d'Or de la Reine des Arts. Beaucoup sont accompagnés d'une anecdote rappelant une aventure de leur vie artistique.

On y voit défiler, agrémenté de reproductions d'estampes de l'époque et de photographies :

*Papyrus* (prestidigitateur égyptien de l'an 3766 avant J.-C.), le premier qui ait laissé des traces.

*Merci Pinetti*, né en 1750.

*Bartholoméa Bosco*, né vers 1800, à Turin.

*Ludwig Döbler*, née en 1801, à Wien.

*Robert-Houdé*, né en 1805, à Blois.

*Hamilton*, son gendre.

*John Henry Anderson*, né en 1814, en Ecosse.

*D<sup>r</sup> Johann Nep. Holzinsler*, né en 1806, à Wien.

*Samuel Bellachini*.

*Compers Herrmann*.

*Anton Kratky-Baschik* (très populaire en Autriche).

*Buatier de Kolta*, né à Lyon (Inventeur et constructeur de grands trucs excessivement ingénieux).

*Louis Haselmayer*.

*Le Commandeur Marius Cazeneuve*.

*Alexander Heimbürger*, etc...

Cette publication fort intéressante se présente sous la forme et le format des « Lectures pour Tous », et éditée par ALEXANDER & C<sup>ie</sup>, à Vienne (Autriche).

Compliments à notre ami, M. Ottokar FISCHER.

## MES NÈGRES

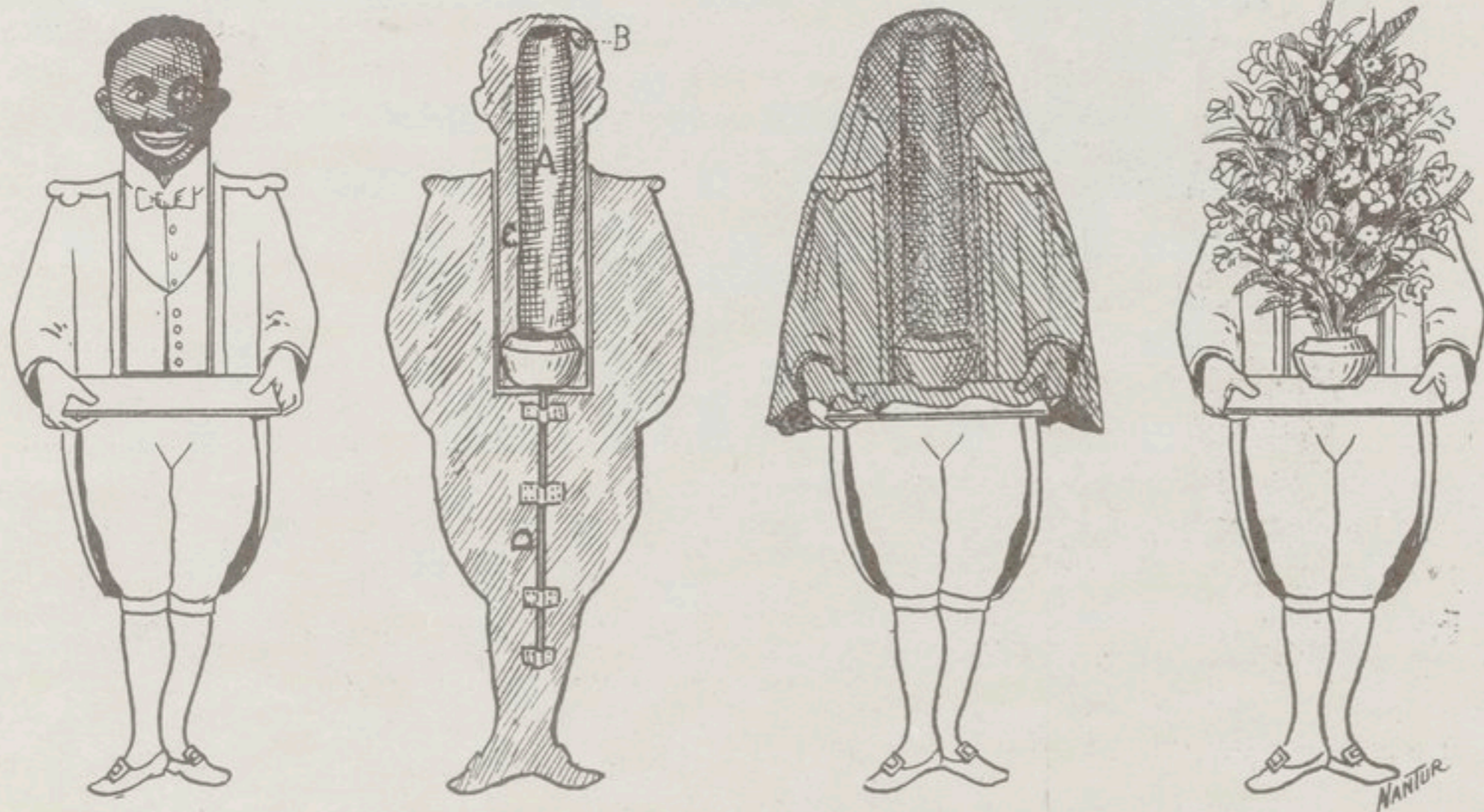
Une suite à l'article « Un petit servent original » paru dans le numéro 38 de « Passez Muscade »

A mon éminent confrère J. HÉDOLT,

En lisant dans le numéro 38 de *Passez Muscade*, l'article de notre estimé confrère HÉDOLT : « *Un petit servent original* », je pense utile de présenter aux aimables lecteurs de *P. M.* une apparition de fleurs où deux silhouettes, représentant des servants nègres, jouent le principal rôle. L'effet en est le suivant : vers le fond de la scène, deux servants espacés de deux mètres environ, tiennent chacun dans leurs mains un plateau sur lequel se trouvent divers accessoires de prestidigitation. A l'aide d'un tirage ces nègres remuent les yeux et la lèvre inférieure. En sorte qu'il est possible, pour un ventriloque, de les faire rire aux éclats à un moment déterminé, soit

après l'exécution d'un tour, soit au moment d'une prise, pour attirer l'attention des spectateurs de ce côté. A la fin de la séance, l'opérateur a l'air irrité par leurs rires. Exaspéré, il prend alors un châle noir et leur couvre la tête et une partie du corps. Il présente ensuite l'apparition de quatre arbustes, dans leur pot, sur une mince planchette. Les deux châles étant aussitôt retirés, les spectateurs aperçoivent sur chaque plateau tenu par les servants un vase en cuivre surmonté d'un gigantesque arbuste aux fleurs multicolores. Le tout forme un aspect magnifique. Les dessins ci-dessous vous en diront plus long que toute explication.

A. VANTUR.



A. — Tube en tissu renfermant l'arbuste.

B. — Anneau que l'on saisit avec le châle au moment de l'enlèvement du châle et qui dégage l'arbuste.

C. — Plastron pivotant, monté sur la tige D, qui part du bas jusqu'au sommet de la tête, et que l'on tourne sur le côté face, au même instant de la pose du châle.



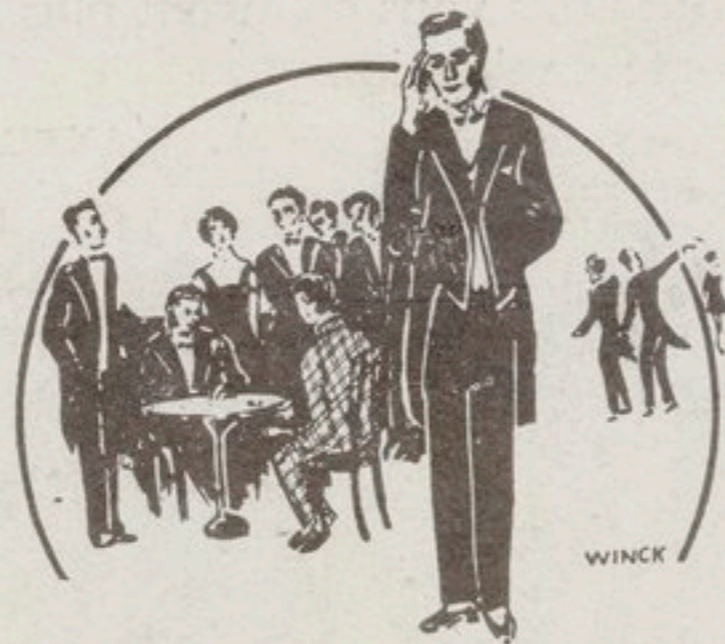
Ce petit cadran décoré, autour duquel tourne une aiguille, enfermé dans une boîte munie de son couvercle, peut servir à des expériences de divination.

L'extérieur de cette boîte est nickelé.

Ne connaissant pas le secret, il est très difficile de le découvrir.

Cet appareil a obtenu un diplôme au Concours Magicus, en 1927.

Demandez tous renseignements à l'inventeur : Herbert WINCK, Bülowstrasse, 99, Berlin, W. 57.



## AVIS IMPORTANT

*Passez Muscade* termine sa douzième année d'existence grâce à ses dévoués collaborateurs et à ses fidèles abonnés.

La Direction de *Passez Muscade* adresse particulièrement sa vive reconnaissance aux quatre membres généreux de l'Amicale Magicus qui ont bien

voulu venir grossir la caisse de notre chère publication.

Nos remerciements à tous.

La Direction de *Passez Muscade* prépare huit superbes et intéressants numéros pour 1928.

Nous disons à tous nos amis de remplir le bulletin d'abonnement pour 1928 qu'ils trouveront dans ce numéro, et de l'adresser sans retard à M. Auguste DRIoux, 9, rue Bonald, Lyon.

Nous comptons sur votre précieuse collaboration financière.

France : **25** fr. ; Etranger : **26** fr.

## Loïe FULLER

Cette Reine de la Danse fut en quelque sorte une magicienne. Elle voulut que son art se passât de décors.

Par des jeux de lumière colorée et projetée sur de la gaze blanche qu'Elle-même et ses danseuses faisaient évoluer dans les rythmes de son Art, obtenaient des effets féériques.

On n'a pas oublié, lors de l'Exposition des Arts Décoratifs, l'*Evocation de la Mer* qu'elle fit avec ses élèves.

Loïe FULLER est morte dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 janvier 1928. La gaze blanche à ce moment est devenue subitement noire au dernier souffle de Loïe FULLER.

La Magie pourra tirer de ses principes des leçons utiles pour les mises en scène fantastiques.

Loïe FULLER est morte mais elle restera vivante pour nous.

*La Direction.*